

Roi de chœur

Comédie chorale
de
Yannick Nédélec

Personnages

Le chef – Autoritaire. Sans humour. Sans états d'âme.

Hubert – Ami du chef. Sorte de ministre de l'intérieur. Râleur.

Christian – Déconne tout le temps.

Vincent – Contestataire. Ambitieux.

Monsieur Charlot – Correspondant de presse.

Brigitte – Épouse du chef. Joue à la première dame, sans en avoir la classe.

Agnès – Maîtresse du chef. Grande et sèche.

Nadège – Tient à être au premier rang. Aime l'ordre.

Dominique – Énergique, étourdie. Toujours en retard.

Juliette – Jeune première.

Jacqueline – Cancanière.

Rachel – Féministe militante.

Fabienne – Pianiste dévouée (mais le feu couve...)

Géraldine – Solitaire cherchant des amis.

Mélo(die) – Fille du chef (apparemment bien élevée).

Les choristes sont en nombre variable, selon le potentiel de la compagnie jouant la pièce. Il est souhaitable d'avoir une chorale d'au moins quinze à vingt personnes, avec deux tiers de femmes. Les choristes autres que les personnages principaux sont figurants, chanteurs, et participent parfois à des éléments de dialogues.

Les âges et les apparences physiques des personnages sont laissés au libre choix du metteur en scène. L'ensemble de cette chorale doit représenter un échantillon d'humanité, avec une grande variété d'allures et de caractères.

Décor

La scène est plutôt dépouillée. Elle représente simplement le lieu de répétition d'une chorale. Le fond est occupé par des estrades. Il y a aussi un pupitre de chef, un piano électrique dans un coin et deux chaises sur le côté.

Costumes

Tous les hommes sont en pantalon noir et chemise blanche. Les femmes ont des chemisiers clairs et des jupes foncées. Uniformité et classicisme.

Roi de chœur

1

(A l'ouverture du rideau, la scène est vide. Nadège entre, portant une plante verte qui la cache en grande partie. Elle chante « La Marseillaise » avec application.)

Allons enfants de la patrie,
Le jour de gloire est arrivé... etc...

(Elle hésite sur l'endroit où poser sa plante...)

Brigitte entre à son tour, elle aussi camouflée par les feuillages qu'elle transporte. Elle chante « God save the Queen » avec application.)

God save our gracious Queen,
Long live our noble Queen,
God save the Queen... etc...

(Après quelques errements, les deux femmes se retrouvent nez à nez, où plutôt plante à plante, au centre de la scène. Elles interrompent leurs chants.)

Nadège - Au milieu, ou sur les côtés ?

Brigitte – Je dirai qu'au milieu, c'est mieux, mais ça va gêner le chef.

Nadège – Alors c'est pas mieux.

(Et elles vont poser leurs plantes à l'avant-scène, l'une côté jardin, l'autre côté cour, tandis qu'Agnès entre en chantant l'hymne américain avec application.)

Whose broad stripes and bright stars
Threw the perilous fight... etc...

(Elle porte une pile de tissus bien pliés. Elle hésite un peu, ne sachant où poser ses drapeaux.)

Agnès – Vous les laissez là ?

Nadège – Bien sûr. Où veux-tu qu'on... ?

Agnès – Un peu ringard, non, les pots de fleurs sur scène ? Patronage. Ça fait élection miss Comice agricole...

Brigitte – Et toi, t'es pas ringarde avec tes drapeaux ?

Agnès – Des drapeaux de tous les pays du monde, ça fait élection Miss Univers. La classe au dessus, ma chère !

Brigitte – En plus, tes drapeaux ils vont pendouiller comme des torchons : y a pas de vent, ici ! Mes plantes au moins, elles ne pendouillent pas.

Agnès – Les drapeaux, c'est une idée du chef.

Brigitte – La verdure aussi !

(Pendant cet échange, d'autres choristes sont entrés. Quelques bonjours, quelques bises... Les estrades du fond se garnissent peu à peu. Puis Christian et Hubert arrivent en portant plusieurs poteaux porte-drapeaux.)

Christian – On amène les potences. Les condamnés sont prêts ?

Agnès – Toujours spirituel et délicat, Christian.

Christian – Toujours aimable et joyeuse, Agnès.

Hubert – On pose les hampes au fond, on les dressera plus tard.

Christian – *(avec emphase)* Oh oui ! Au fond, les hampes se dresseront, tels des mats glorieux portant fièrement les couleurs des peuples de la terre...

Hubert – Avance, Christian, t'es chiant.

(Ils vont déposer leurs poteaux derrière les estrades, Christian chantant l'hymne russe.)

Gloire à toi ma patrie,
Gloire à toi noble terre...

(D'autres choristes arrivent.)

Nadège – Je trouve que ça ne fait pas très riche, en décoration.

Hubert – Mais c'est que nous ne sommes pas très riches, ma chère Nadège. Qu'auriez-vous souhaité de plus ?

Nadège – Je ne sais pas, moi, mais deux plantes et trois drapeaux... Sans parler des costumes. Tous en noir et blanc...

Christian – Pour chanter l'hymne russe, tu aurais voulu un manteau de fourrure, et pour l'hymne brésilien un string à paillettes?

(Nadège hausse les épaules.)

Brigitte – Arrête donc de te croire drôle, mon pauvre Christian.

Christian – Le fait que toi tu ne rigoles pas ne prouve pas que je ne suis pas drôle ! J'ai vu Rachel et Juliette, elles se sont marrées, hein mes poules ? Même Agnès a bougé le coin des lèvres, on aurait dit un sourire.

(Vincent entre en chantant l'hymne allemand avec une application exagérée, et assez fort pour que tout le monde se tourne vers lui.)

Einigkeit und Recht und Freiheit,
fuer das deutsche Vaterland!

(Plusieurs choristes, Juliette en premier, se sont joints à lui après les deux ou trois premiers vers.)

Vincent – *(Il interrompt le chant avec un geste large de chef d'orchestre.)* L'hymne allemand, c'est le plus beau. S'il n'est pas chanté par des militaires.

Rachel – Tous les hymnes gagnent beaucoup à ne pas être chantés par des militaires.

Vincent – Si c'était moi qui décidais du programme, je finirais le concert par l'hymne allemand. Terminer par « La Marseillaise », c'est d'un convenu !

Juliette – C'est pour être plus sûr que le public se lève. Pour pouvoir dire : « Quel concert ! Au final, toute la salle était debout ! Standing ovation ! »

(Le chef vient d'entrer, ses partitions sous le bras. A la différence des autres, il porte une veste.)

Le chef – Pas du tout ! Cette fin n'a rien d'un artifice. Je joue en France un concert sur les hymnes du monde, et le public français attend sa Marseillaise comme un bouquet final. L'Allemagne en point d'orgue, vous n'y pensez pas ! On ne me le pardonnerait jamais.

Juliette – Faut pas exagérer. A priori, c'est pas un public d'anciens combattants.

Le chef – *(coupant net) Juliette !... (Il installe ses partitions sur le pupitre. Deux ou trois choristes arrivent, confus d'être là après le chef. Celui-ci leur dit sans même les regarder :)* Dépêchez-vous, dépêchez-vous.

(Tout le monde s'installe sur les estrades, avec une certaine confusion, mais sans chahut ni bavardages car tous savent bien que le chef ne le supporterait pas. D'ailleurs le chef se fâche quand même.) Bien, alors vous imaginez que là, il y a un grand rideau rouge, que derrière il y a le public, qui s'impatiente et donc qui guette le moindre signe annonciateur du concert, et ce rideau, ce n'est pas un mur anti-bruit ! Alors si vous entendez le public bavarder et tousser, dites vous bien que lui, le public, il vous entend aussi piétiner, bousculer, trébucher, chuchoter, pouffer, racler, moucher...

Christian – Péter. *(Le chef, d'un geste soudain, net et précis, lui indique la coulisse.)* ... Que j'aille péter dehors ?

Le chef – Si vous voulez continuer à faire le pitre, vous allez au bistrot en face, il y a des piliers de comptoir que cela amusera sûrement.

(Silence glacial. Même Christian adopte un profil bas. C'est le moment que choisit Dominique pour une entrée peu discrète. Elle a encore son manteau, son sac, elle a les cheveux humides et elle se dépêche.)

Dominique – Bouh la la, la course, la course ! Bonsoir tout le monde ! La course ! Excusez mon retard, c'est parce que mon mari avait...

Le chef – Dominique, tu nous donneras des explications le jour où tu arriveras à l'heure. C'est ça qui sera intéressant. Peut-être.

Dominique – *(Elle enlève vite son manteau, le pose sur une chaise, sort un sèche-cheveux de son sac !)* Même pas eu le temps de... *(un coup d'œil au chemisier...)* Oh, et puis j'ai boutonné lundi à mardi, moi. *(Elle confie le sèche-cheveux à une choriste.)* Tu peux me le tenir une minute ? On se précipite, on se précipite... *(Elle reboutonne correctement.)* Comme ça qu'on perd du temps...

Agnès – Dominique, c'est une bonne idée, le sèche-cheveux, pour faire flotter les drapeaux. *(Vers Brigitte, en appuyant :)* Pour pas qu'ils pendouillent !

Dominique – Hein ? Ils sont mouillés, les drapeaux ?

Le chef – Je ne suis pas contre une soufflerie, à condition qu'elle soit silencieuse !

Dominique – A petite vitesse, on l'entend pas. Mais à petite vitesse, ça sèche tout juste le crâne d'un chauve. *(à Jacqueline :)* Tu peux brancher, s'il te plaît ? *(L'autre cherche une prise, ira brancher près de la coulisse et redonnera l'appareil à Dominique, qui a fini de se reboutonner.)* Vous n'aviez pas commencé ? Je peux me donner un coup vite fait ? Parce que moi, chanter en ébouriffée qui dégouline... Je ne suis pas une rockeuse, hein !

Le chef – *(Il prend sur lui pour rester à peu près calme.)* Ma chère, vos problèmes d'humidité capillaire n'ont pas à être traités sur une scène de concert.

(L'incident est clos. Il met de l'ordre dans ses partitions.)

Dominique – Bon. Alors tant pis si j'ai l'air d'un chien qui sort du ruisseau. *(Et elle secoue fort la tête, comme pour chasser les dernières gouttelettes.)*

Jacqueline – Je débranche ?

Dominique – Vous voulez pas voir ce que ça fait à vitesse moyenne ?

(Regard impatient du chef, que Dominique prend pour une approbation. Elle déclenche le sèche-cheveux, mais comme celui-ci était dirigé innocemment vers le pupitre, c'est la catastrophe : les partitions s'envolent et s'éparpillent ! Plusieurs choristes se précipitent pour les ramasser, dans le désordre. Le chef, bras croisés face au public, tente de contenir son exaspération. Dominique n'éteint pas le sèche-cheveux, elle songe seulement à en changer l'orientation une fois que le mal est fait. Elle est tout de même navrée de l'incident.)

Je suis désolée !... *(Le chef fulmine.)* C'est trop bruyant, comme ça ?...

Le chef – Débranchez !!! *(La préposée va vite arracher le fil. Les petites mains ont fini de ramasser les feuilles et les tendent au chef.)*

Dominique – C'est je sais pas combien de watts, ce machin là...

Le chef – *(prenant les partitions)* Eh bien, grâce à Dominique, nous allons répéter le concert dans un ordre aléatoire. A moins qu'elle veuille bien reclasser les partitions !

Vincent – Et pourquoi pas l'ordre aléatoire ? Tous les pays à égalité dans un chapeau, et une main innocente tire au sort. Pourquoi toujours les Etats-Unis en premier et la France en final ? Commencer par le Burkina Faso et finir par le Mexique, après tout...

Le chef – Vincent, l'ordre aléatoire, c'est tout simplement le désordre ! Le n'importe quoi n'importe comment, le sans queue ni tête, la confusion, l'anarchie ! Par la loi du hasard, c'est-à-dire l'absence de loi, le médiocre a toutes les chances de côtoyer, voire dominer le génie. C'est là votre conception de l'art ?

Vincent – L'art avance autant par la fantaisie que par la rigueur. Une petite audace de temps en temps peut chasser un peu de poussière et d'ennui.

Le chef – Nous en débattons une autre fois, si vous le voulez bien.

Vincent – Une autre fois. Ou jamais.

Dominique – Alors, je vous les reclasse, ou pas ?

Le chef – *(fort)* Bien sûr ! *(Mais, méfiant, il se reprend.)* Non, pas vous. Hubert, tu me les... *(Il donne la liasse à Hubert, qui va tenter de tout ordonner.)* Pendant ce temps, testez votre arme sur les drapeaux.

Dominique – Ils ne sont pas montés, les drapeaux.

Jacqueline – Je rebranche ?

Brigitte – C'est Agnès qui les avait.

Dominique – Faudrait les monter.

Jacqueline – Je rebranche, hein.

Brigitte – Agnès est grande, elle peut faire le poteau, pour tester.

Agnès – *(dépliant le drapeau américain)* La potiche. Merci Brigitte.

Jacqueline – J'ai rebranché.

(Dominique déclenche le sèche-cheveux et se donne un petit coup d'air chaud sur la tête avant de braquer la soufflerie vers le drapeau.)

Christian – Pour que ça marche, faut être très près. Et moi je trouve que ça fait un peu con comme image : tu hisses solennellement le drapeau, et tu vois le sèche-cheveux qui monte avec !

Juliette – On peut cacher des ventilateurs par terre derrière l'estrade.

Christian – T'as intérêt à bien les orienter, si tu veux pas jouer à Marilynne Monroe au dessus de la bouche de métro !

Dominique – *(Elle abandonne l'expérience et revient à sa coiffure en bougonnant.)* Bon ben un sèche-cheveux, comme son nom l'indique, c'est fait pour sécher les cheveux, pas pour secouer les drapeaux.

Christian – Remarque, ça pourrait être une idée, ça : les filles, à la place de vos jupes d'enterrement, là, vous mettez les drapeaux. En paréo. Et chacune, au moment de l'hymne du pays, elle hisse les couleurs ! *(Il joint le geste à la parole, pour montrer la minijupe remontée bien haut.)*

Nadège – *(aigre)* Et il faut aussi que la culotte soit assortie ?

Christian – Quelle culotte ?

Brigitte – Oh, ce qu'il est lourd !

Hubert – Il manque l'hymne allemand... *(Dominique a éteint son appareil.)*

Le chef – Comment cela ?

Hubert – Il manque l'hymne allemand.

Le chef – Il n'a pas pu s'envoler bien loin...

Hubert – Sans doute, mais j'ai tout, sauf l'hymne allemand. Et il n'y a plus rien par terre. Peut-être l'as-tu oublié chez toi ?

Le chef – Certainement pas. Il a dû glisser sous une estrade, je ne sais pas, cherchez... *(Des choristes regardent attentivement par terre, dessous, derrière...)*

Vincent – Vous n'avez peut-être pas besoin de partition pour diriger...

Le chef – Je préfère. Un chef de chœur doit avoir les partitions sur son pupitre. Et vous imaginez ça, vous : pour tous les pays, je dirige consciencieusement avec les partitions, mais pour l'Allemagne, non, je passe, le nez en l'air, ça chante tout seul. L'hymne allemand serait le seul à pouvoir se jouer détendu et approximatif. Vincent, ce n'est pas sérieux.

Vincent – On ne vous le pardonnerait pas ?

Juliette – Si vous craignez l'incident diplomatique, peut-être pourriez-vous, juste pour ce morceau, céder votre place à Vincent ? Il le connaît à fond, l'hymne allemand.

Le chef – En voilà une idée ! Le chef profite de « Deutsche Vaterland » pour aller pisser et lance sa baguette au choriste lambda !

Vincent – Le chef offre un instant le commandement à un chanteur compétent et prouve ainsi son ouverture, sa confiance et sa reconnaissance du talent des autres.

Le chef – Comment disiez-vous tout à l’heure ? Une petite audace pour chasser l’ennui et la poussière ?

Vincent – En quelque sorte.

Le chef – Eh bien il ne sera pas dit que le chef est hermétique à toute idée de réforme. Allez-y, prenez ma place, vous en mourez d’envie.

Brigitte – Tu cèdes ?!

Le chef – J’accepte de perdre cinq minutes de répétition. Je suis curieux de voir où va le navire quand le capitaine lâche la barre.

Dominique – Finalement, c’était pas la peine que je me dépêche, quoi.

Hubert – A une semaine du concert, n’étant absolument pas prêts, je ne suis pas sûr que nous ayons cinq minutes à perdre.

Le chef – *(entraînant Hubert sur le côté)* Fais voir, tu l’as forcément dans le tas, cet hymne allemand. *(Il feuillette le tas de partition ; les autres le regardent, ne sachant trop quoi faire. Au bout de quelques instants, il relève simplement le nez pour dire :)* Allez-y, allez-y, chantez. Chantez ! *(Il replonge dans ses feuilles.)* Allez-y Vincent, dirigez. Dirigez !

Vincent – *(Il se lance.)* Bien. Alors, euh... Deutsche Vaterland. Le drapeau, c’est possible d’avoir le drapeau ?

Le chef – *(sans lever les yeux)* Oui, le drapeau ! On ne peut pas diriger sans drapeau, voyons !

Vincent – Je voudrais premièrement le drapeau allemand, deuxièmement le silence. Le silence. Et c’est valable pour tout le monde. *(Regard en coin vers le chef, qui ne bronche pas. Christian, scolaire, lève la main.)* Oui, Christian ?

Christian – M’sieur, c’est pour demander à Agnès de passer le drapeau.

Agnès – Il est prêt. *(Elle le passe à Christian, qui, avec l’aide de son voisin, va le tenir bien haut et tendu.)*

Vincent – Fabienne ? *(Il fait signe à la pianiste d’aller prendre sa place. Dernier conseil à la chorale :)* Ample et généreux. C’est allemand : de la précision et du volume !

(Au signal démarre l’interprétation de Deutsche Vaterland. Le chef et Hubert cessent tout de même de faire semblant de classer leurs feuilles, et écoutent avec des moues sceptiques. C’est le premier chant véritable de la pièce, et c’est donc l’occasion de mettre en avant les caractéristiques de la chorale. Il y a ceux qui surjouent, avec les yeux trop ronds et la bouche qui articule exagérément, ceux qui mâchouillent en jetant des coups d’œil aux voisins parce qu’ils ne sont pas sûrs des paroles, ceux qui croient bien d’ajouter des mouvements de bras, ceux qui sont gênés par leurs voisins qui les serrent de trop près... Il y a des têtes joviales et des airs déprimés, des petites boulottes et des grandes tiges...

Les porte-drapeaux fatigant, la bannière allemande a tendance à descendre.

Le chœur – Einigkeit und Reicht und Freiheit

Für das Deutsche Vaterland

Danach laßt und alle streben

Brüderlich mit Herz und Hand !

Einigkeit und Reicht und Freiheit

Sind des Glückes Unterpfand

Blüh’ im Glanze dieses Glückes

Blühe Deutsches Vaterland !

(Silence à la fin du chant. Chacun attend les commentaires du chef avec une certaine appréhension. Mais c’est Vincent qui assume son rôle.)

Vincent – Bien. Alors. Heu, c’est pas mal. Mais !... Mais.

Le chef – Mais...

Vincent – Il serait bien de mettre un peu de discipline. Je ne dis pas cela parce que c'est allemand. Pour n'importe quel hymne, je demanderais plus de discipline. Le drapeau commence fièrement à bout de bras et finit mollement à l'épaule...

Christian – Nous ne sommes pas de bois !

Vincent – Celles qui partent dans des envolées lyriques essaient de ne pas éborgner leurs voisins. N'est-ce pas Rachel ? Celles qui n'ont toujours pas appris les paroles sont priées de couper le son au lieu de glisser des onomatopées à contretemps. N'est-ce pas Dominique ?

Dominique – Je les sais, les paroles, enfin presque, mais c'est la prononciation, des fois je...

Vincent – Comme dirait le chef, tu nous donneras des explications le jour où tu y arriveras !

Dominique – Moi, j'ai fait espagnol, hein...

Le chef – *(reprenant les commandes)* Bien ! La récréation est terminée. Commençons la vraie répétition.

Brigitte – Mais, en vrai, comment tu l'as trouvée ?

Le chef – La partition ? Je ne l'ai pas retrouvée.

Brigitte – Non, le chant, là, ton avis ?

Le chef – Ah, le... le chant ?... Pas mal, mais !... Vincent, si vous voulez bien rentrer dans le rang. Hubert, s'il te plaît. *(Les deux hommes se fondent dans la chorale.)* Bon ! Donc, vous imaginez le rideau rouge fermé, les gens qui s'impatientent et tendent l'oreille. Vous êtes en place. Et donc vous faites ?...

Christian – L'appel ?

Le chef – Le silence !!!... Le rideau s'ouvre... *(Il lève les mains pour démarrer la direction du premier chant. Quelqu'un tousse, un autre se racle la gorge.)* On ne tousse plus on ne se racle plus on ne renifle plus on ne se gratte plus !...

(Le chant va partir, mais Christian interrompt au dernier moment.)

Christian – Excusez-moi, on ne dresse pas les hampes, avant ? *(Le chef se contient.)* Pour les drapeaux... Oui ? Non ?

Le chef – *(baissant les bras)* Dressez les hampes.

(Dans une certaine confusion, Hubert et Christian, aidés de maladroits, prennent les poteaux. Hubert en installe un sur son piétement, mais Christian en pose un par terre et lui ordonne :)

Christian – Allez ! Hop ! Debout ! Hop, hop ! J'ai dit debout !

Le chef – *(dents serrées)* Christian, à quoi jouez-vous encore ? !

Christian – J'essaie de les dresser, chef.

Agnès – Quand vas-tu arrêter tes blagues minables ? C'est toi qui as besoin d'être dressé !

Christian – Quand tu veux, ma chérie.

Juliette – Trop tard, Agnès a déjà son grand fauve...

Agnès – Ça veut dire quoi, ça ?

Le chef – *(bizarrement gêné, comme pour étouffer l'affaire :)* Ça ne veut rien dire ! Allons allons, dressons les poteaux, les drapeaux, et chantons ! Vite ! *(Christian est allé installer sa hampe, pendant qu'Hubert a planté la troisième. Agnès va hisser le drapeau américain au milieu.)*

Agnès – Juliette, tu me le paieras.

Brigitte – Si Agnès avait un « fauve » à dresser, ça se saurait !

Juliette – Brigitte, tu ne serais peut-être pas la mieux placée pour le savoir.

Brigitte – Ça veut dire quoi, ça ?

Le chef – Ça ne veut rien dire ! Silence !!!... Rideau... *(Il reprend la position bras levés. La chorale se fige. Au signal, l'hymne américain démarre...)*

Le chœur – Oh say, can you see, by the dawn's early light,

What so proudly we hailed at the twilight's last gleaming?

Whose broad stripes and bright stars, through the perilous fight,

O'er the ramparts we watched were so gallantly steaming!
And the rockets' red glare, the bombs bursting in air,
Gave proof through the night that our flag was still there:
O say, does that star-spangled banner yet wave
O'er the land of the free and the home of the brave?

(Tout en chantant, les femmes se lancent des regards expressifs. Agressifs pour Agnès, incompréhensifs pour Brigitte, réprobateurs pour Nadège, provocateurs pour Juliette. Vincent sourit en coin. Christian a l'air de s'amuser à compter les points. Tout cela dégénère de sorte que peu à peu beaucoup arrêtent de chanter. Le chef explose :)

Le chef – Stop !!! Arrêtez-moi cette pagaille ! Si au lieu de chanter vous restez bouches bées à vous demander qui est le grand mâle sauvage qu'Agnès cache dans sa vie, ça... c'est... c'est pas la peine !

Jacqueline – C'est vrai, Juliette, tu en as trop dit, ou pas assez.

Le chef – Elle en a trop dit !

Brigitte – Ou pas assez. Tu le sais, toi ?

(Agnès s'en va brusquement. Tout le monde la regarde partir, et reste interloqué. Un instant de flottement... Même le chef ne sait pas comment récupérer la situation. Dominique reprend timidement l'initiative.)

Dominique – Partir en avance, ça aussi, ça mérite une explication...

Nadège – Faut aller la rechercher. On ne va pas la laisser... hein ? Faut peut-être lui courir après, quand même...

Christian – dit-elle en restant sur place.

Nadège – Ben je disais ça, ce serait plus à Juliette. D'aller s'excuser.

Juliette – M'excuser ? De quoi ?

Nadège – D'avoir insinué.

Le chef – Nadège a raison. Juliette, allez la rechercher.

Juliette – Comme si c'était ma faute ! J'ai juste lancé une boutade comme ça, sans penser à mal. Je ne vais pas me mettre à genoux parce que mademoiselle n'a aucun humour !

Christian – Il y a des boutades qui montent au nez... Pardon, d'accord, c'est nul.

Brigitte – Hé bien moi j'y vais. Elle va tout me raconter, ça lui fera du bien, et elle reviendra soulagée.

Juliette – M'étonnerait !

Le chef – *(Il la retient prestement.)* Je t'en prie, ne t'en mêle pas.

Vincent – C'est peut-être le rôle du chef. Gestion du personnel, conflits internes, remotivation...

Le chef – Oh, Vincent, épargnez-moi vos sarcasmes.

Jacqueline – Ça a l'air de vous mettre particulièrement à cran, ce mystère de l'amant d'Agnès...

Brigitte – C'est vrai.

Le chef – Toi, ne t'en mêle pas.

Brigitte – *(se forçant à rire)* Oh, monsieur met tellement d'empressement à me tenir à l'écart que je pourrais finir par avoir des soupçons ! Hein ? *(Avec un grand sourire, elle prend les autres témoins. Certains baissent la tête, d'autres acquiescent maladroitement ou ricanent bêtement. On dirait que la liaison du chef avec Agnès n'est pas si secrète que cela... Agnès revient, les yeux un peu rougis. Digne, elle va directement reprendre sa place.)*

Agnès – Excusez-moi. *(Un temps.)*

Juliette – *(Elle fait l'effort.)* Moi aussi je m'excuse, Agnès. *(Un rictus fugitif se voulant peut-être un sourire est la seule réponse.)*

Christian – Heu, si ça peut aider, je m'excuse aussi. Pour le dressage qui a déclenché...

Le chef – C'est bon, c'est bon, l'hymne américain, on ne va pas tous le chanter à genoux, non plus ! Allons. *(Bras levés...)* Fabienne ? *(La pianiste n'était pas prête. Mais elle réagit vite.)*

Fabienne – Excusez-moi. *(Le chef lui adresse un regard agacé. La pianiste comprend et baisse le nez.)* Excusez-moi.

Le chef – De quoi ?!

Fabienne – De... de m'être excusé.

(Le chef donne le signal, et la chorale perturbée reprend l'hymne américain. Mollement. Pas vraiment juste. Et pas tous ensemble. Constatant les dégâts, le chef arrête et va s'isoler dans un coin pour contenir sa mauvaise humeur. Le chœur arrête aussi, dans la confusion.)

Le chef – L'Amérique est en deuil ?... Vous avez peur de réveiller les spectateurs ?...

Vincent – Si je puis me permettre : excusez-nous !

(Un temps. Le chef hésite à faire un éclat. Hubert veut sauver la situation en intervenant.)

Hubert – Mes amis, mes amis, reprenons-nous, je vous en prie. Ne nous laissons pas perturber par des petites querelles. Ne pensons qu'au concert.

Le chef – Je ne pense qu'à ça !

Hubert – Peut-être, pour nous remettre en train, une bonne petite Marseillaise ? Hein ?

Christian – Heu, moi, les féroces soldats qui mugissent, ça ne me met pas spécialement en train...

Hubert – Plus que God save the queen, tout de même, non ?

Christian – A peine. Une bonne mise en train, moi, ce serait : « Quand Madelon vient nous servir à boire, sous la tonnelle on frôle son jupon... »

Juliette – Moi, plutôt : « Boum, Quand notre cœur fait Boum, Tout avec lui dit Boum, Et c'est l'amour qui s'éveille... »

(Le chef se décompose.)

Dominique – Moi : « Quand il me prend dans ses bras, qu'il me parle tout bas, je vois la vie en rose... »

Rachel – « O partigiano porta mi via, O bella ciao, o bella ciao, o bella ciao ciao ciao, O partigiano porta mi via, Che mi sento di morir... »

Vincent – « Les bourgeois c'est comme les cochons, plus ça devient vieux plus ça devient bête... »

(Et la contagion gagne une bonne partie de la chorale. Beaucoup de choristes s'amuse à se mettre en train avec le bout de chanson qui les inspire, et cela devient très vite une joyeuse cacophonie. Le chef ne peut supporter une telle anarchie. Il casse sa baguette sur son genou et sort de scène. Cette sortie on ne peut plus théâtrale calme tout le monde. Après un instant de flottement, Hubert part aussi...)

Hubert – *(assez fort, vers le chef parti en coulisse)* Ecoutez, les troupes sont nerveuses, mais ça va s'arranger... C'est le concert... *(Il est sorti.)*

Christian – *(fort, lui aussi, avec une pointe d'ironie)* Tout le monde s'excuse ! *(et il se met à genoux.)*

Brigitte – Christian, c'est pas le moment ! *(et elle sort à son tour, suivie de quelques autres choristes, dont Nadège et la pianiste Fabienne. Jacqueline hésite, puis se décide à suivre. Après quelques secondes de flottement, Agnès se sent obligée de dissiper le malaise...)*

Agnès – Si je comprends bien, tout le monde était au courant, sauf Brigitte.

Dominique – Et moi.

Agnès – Je savais bien que le jour où le secret serait percé, ça ferait tout exploser.

Rachel – Et c'est une très bonne chose ! Merci Juliette pour cette goutte d'eau qui a mis le feu aux poudres !

Dominique – Mais ça aurait pu attendre le lendemain de notre concert.

Rachel – De son concert ! Le chef a fixé le programme, le lieu, la date, le chef mène son monde à la baguette, le chef salue son public, sort de scène pour mieux revenir saluer, le chef trinque dans les cocktails avec les politiques, et le chef assume discrètement mais pleinement son rôle de mâle dominant !

Vincent – Ça y est, Rachel est lancée ! Ça m'étonnait aussi que tu n'aies encore rien dit.

Juliette – Rachel a du savoir-vivre : elle attend quand même que le chef soit parti pour dire du mal de lui.

Rachel – Tu dis « savoir-vivre », mais tu penses « lâcheté ». Et je n'attends pas que tu sois sortie pour te le dire. En plus tout le monde ici connaît mon opinion sur cette chorale majoritairement féminine, où quelques coqs se battent pour pouvoir régner.

Christian – C'est pas parce que je t'appelle « ma poule » de temps en temps...

Vincent – Parce que je prends en main Deutsche Vaterland, tu crois que je veux prendre le pouvoir ?

Agnès – En fait, Rachel est jalouse.

Rachel – De toi ? Coucher avec le chef, non merci !

Agnès – Jalouse du chef. C'est toi qui voudrais diriger. Une femme à la tête d'autres femmes, avec en plus des hommes à ses pieds !

Christian – Bon, on arrête les compliments ; sinon ça va devenir « règlement de compte à OK Chorale » !

(Une femme arrive, un peu timidement.)

La femme – Heu, bonjour, excusez-moi de vous déranger... *(Les autres répondent plus ou moins mollement à son bonjour.)* On m'a dit de venir vous voir, enfin, c'est parce que je cherche... si c'est possible, j'aimerais avoir des renseignements, pour... ça se passe comment, si vous faites d'abord des auditions, enfin, si vous recrutez, moi ça me plairait de faire de la chorale... Voilà.

Dominique – Ah ben si vous chantez aussi clairement que vous parlez...

Vincent – *(désignant Rachel)* Faut voir avec la chef.

La femme – Ah... Je m'appelle Géraldine.

Christian – C'est pas grave.

Géraldine – J'ai fait un peu de danse, un peu de théâtre, un peu de musique, j'ai été guide aussi pour des visites de châteaux...

Juliette – Ah, c'est précieux, ça.

Géraldine – Oui, enfin non, c'est juste pour dire que je sais m'exprimer en public.

Vincent – Ça se voit tout de suite.

Rachel – Et la voix ? Alto ? Soprano ?

Géraldine – Entre les deux...

Juliette – Juste ce qui nous manque.

Géraldine – Très bien. Et sinon, ça se passe comment, dans votre chorale ?

Rachel – Le mieux du monde ! *(Mélodie entre rapidement.)*

Mélo – Salut ! *(Quelques bonjour lui répondent, mais c'est surtout Christian qui rétorque aussitôt.)*

Christian – Oh, toi, tu regardes trop de séries américaines.

Mélo – Parce que ?

Christian – Tu entres, tu dis « salut ». Dans la vraie vie, en France, on entre, on dit bonjour, on fait des bises et des comment ça va. Dans les séries américaines, la jeune, elle entre : « salut ». Après, le gars, il sort : « salut ». Une autre arrive : « salut ». Ils passent leur temps à entrer, sortir et dire salut.

Mélo – C'est passionnant.

Christian – Ceci dit, bonjour Mélodie, comment vas-tu ?

Mélo – J’allais bien. Mais là, j’ai croisé papa en pétard, Hubert en panique, Maman sans dessus dessous, les autres qui courent derrière... C’est quoi, ce chantier ? (*Un blanc, que Dominique s’empresse de combler maladroitement.*)

Dominique – C’est l’hymne américain. Trop mou. Ton père n’a pas supporté. Tu sais comment il est...

Mélo – A peine.

Dominique – Et quand tout le monde s’est mis à chanter n’importe quoi n’importe comment, il est parti en cassant sa baguette.

Mélo – Ça se peut. Mais quand c’est comme ça, en général maman ne bouge pas et dit « ça lui passera avant que ça me reprenne ». Avec un sourire forcé pour sauver la face. Là, la face n’avait pas l’air sauvée... (*Un temps. Un ange passe...*) Ah. C’est plus grave que d’habitude ?... Papa a découvert que maman est infidèle ?

Dominique – Brigitte est infidèle ?!

Mélo – J’en sais rien. Une chance sur mille. Je prêche le faux pour essayer de deviner le vrai.

Géraldine – Je ne devrais sans doute pas m’en mêler, mais dans votre chorale où tout se passe le mieux du monde, s’il y a une fausse note, il vaudrait mieux... Il faut toujours dire les choses clairement. Les non-dits, les sous-entendus... Non, faut être...

Mélo – Bien d’accord. Je vous écoute.

Géraldine – Ah, mais moi je ne sais rien, je viens d’arriver.

Mélo – Classique. Ce sont toujours ceux qui en savent le moins qui voudraient en dire le plus.

Juliette – La vérité s’abrite souvent chez ceux qui ce taisent.

Christian – Oui. Faudrait peut-être que la fille demande à l’Agnès...

Mélo – Vous pouvez parler autrement qu’en messages codés ?

Dominique – La nièce de qui ?

Christian – L’Agnès ! Y en a qu’une, ici, d’Agnès... (*Les regards se tournent vers Agnès, qui cherchait à se faire oublier. Un temps.*)

Géraldine – Je vais vous laisser. S’il y a du linge à nettoyer, en famille. Parce que moi, je ne suis pas du genre à m’incruster, hein... (*Avant de sortir, pour faire de l’humour :) Salut ! (Personne ne répond. Tout le monde guette Agnès. Géraldine s’éclipse, penaude.)*)

Mélo – Bon. Si la vérité veut bien sortir de son puits... A moins que je sois trop jeune pour affronter une horreur totale...

Agnès – Vous l’attendez... vous l’attendez tous, la confession d’Agnès, non ? L’aveu de ses péchés. Avec le pourquoi, le comment, le où, le depuis quand... Et que je demande pardon pour mes fautes. Mais j’ai les jambes trop molles pour me mettre à genoux. J’ai du coton dans les guiboles. De l’eau dans les veines. Je me sens toute imbibée, lourde, déformée, je me retiens à peine de dégouliner partout. Oui, je ne suis plus qu’un gros paquet de coton trempé. Ça change, non ? D’habitude, on dit plutôt : « Agnès, oh, elle est un peu sèche ».

Dominique – On n’a jamais dit ça.

Agnès – Pas devant moi, c’est vrai.

Dominique – Ni derrière. Moi, en tout cas je ne l’ai jamais dit.

Agnès – Tellement sèche au dehors que personne n’arrivait à m’imaginer amoureuse en dedans. N’est-ce pas, Mélo, tu ne me voyais pas avec une vie secrète et tumultueuse ? Et lui, si droit, si exigeant, si clair et net, comment l’imaginer menteur, câlin, secret ? Comment imaginer heureux cet homme aux sourcils froncés et cette femme au regard distant ?

Rachel – Les apparences, c’est souvent pour donner le change.

Agnès – Et les apparences, c’est ce que tout le monde s’applique à vouloir sauver. Oui, il faut sauver Brigitte, la légitime, sauver le concert si vraiment c’est ça l’important...

Mélo – (*Presque contente*) Mon père... avait un cœur... Agnès, rien que pour cette info, je vous absous de vos péchés.

Christian – Oui, le chef avait un cœur. Mais là, dans le cœur, il n’y a plus beaucoup de choristes ! (*Sourires. Agnès, retrouvant aussi un pâle sourire, embrasse Christian.*)

Agnès – Et toi, qu’est-ce que tu caches derrière tes apparences de déconneur ?

Christian – D’abord, mes appâts ne sont pas rances. Et puis je veux tout de suite faire taire les rumeurs : il n’y a aucune relation particulière entre Agnès et moi !

NOIR

**Pour obtenir la fin du texte, veuillez contacter
directement l'auteur à son adresse courriel :
yannedel@club-internet.fr**

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.nedelec-theatre.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.